L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 20 JANVIER 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIII.

Sous prétexte de progrès.—Les décadents.—Brûle ce que tu as adoré; adore ce que tu as brûlé.—Un livre original.—Le Livre d'Or de la comtesse Diane.—Théâtre de l'Opera.—La question du moment.—Un correspondent véridique—Plate attaque—L'Union Française et sa soirée à bénéfice—Une Elève de Mme Marguerite Samuel—Spectacles d'aujourd'hui : MIGNON—LE FREISCHUTZ—*Ouvrages à l'étude*—LE PROPHÈTE—*Mlle Romeldi à Paris.*

Nous vivons à une époque qui certainement, et sous bien des rapports, aura ses grandes entrées dans l'histoire; mais, en vérité, que d'étrangetés aussi n'a-t-elle point. En ce moment, par exemple, et en prenant pour terrain Paris lui-même, la ville où s'accomplissent peut-être les plus grandes choses et les plus grandes folies aussi, que de singulières évolutions ne voit-on pas dans le domaine moral!

C'est Pascal qui l'a dit, je crois :

Tout ce qui se perfectionne par progrès, périt aussi par progrès.

Or il en est qui, désespérant de se signaler dans les voies, reconnues depuis longtemps et par tous comme la ligne conduisant le plus vite à la vérité, à la lumière, il en est, dis-je, qui, exaspérés de s'y voir sans cesse devancer, crient que ce chemin-là aboutit au faux, aboutit aux ténèbres, et prétendent vous entraîner dans je ne sais quelles impasses, quel méchant chemin sans issue. Ils s'adjugent la mission du progrès.

Ils se jettent vaniteusement à la recherche de ce nouveau qu'on ne trouve plus guère sur notre planète, en matière de littérature et d'art; et à bout de leurs voyages à la découverte, essoufflés, poussifs, ils arrivent la plupart du temps, après longue et pénible gestation, à l'accouchement de la montagne: une souris.

Sous ce rapport les souris sont nombreuses de nos jours; ces novateurs là ne sont pas pour activer l'impulsion de notre globe. Souvent leurs inventions se pourraient retrouver dans les oripeaux du passé si l'on y cherchait bien; et cependant malaisé vous serait de leur faire croire qu'ils ont imité quelqu'un, même en plantant des choux. Le vers de Musset n'y fait rien.

Avec leurs prétendus progrès, ils voudraient inspirer à ceux qui d'en haut les regardent s'agiter, fourmiller, cette aspiration dont parle Corneille :

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.

Ils périssent par le progrès; tel qu'ils l'entendent du moins.

Oui, ce genre d'évolution est un trait marqué, caractéristique de la période que nous traversons. Période de décadence sous bien des rapports; et cela est tellement vrai, qu'une des petites chapelles qui se sont élevées à côté de ces temples où rayonnent les grandes individualités, a gratifié ses propres fidèles, ses suivants, de cette appellation : *Les Décadents.*

Il est vrai que le mot fut adopté comme une antiphrase; et que la présomption la mieux sentie était sous cette ironie. Mais voilà! les masses qui ont leur bon sens, leur spontanéité, les masses ont pris au sérieux, saisi au bond le qualificatif, en le jugeant parfaitement justifié par les faits et gestes de ces messieurs.

Ces décadents qui, à l'instar du personnage de Molière: "ont changé tout cela;" ont déplacé le cœur, le foie, revisé, corrigé l'anatomie, s'avisent d'établir une langue à eux, et vous savez quels défis elle lance au bon sens; quelles épreuves elle inflige à l'oreille.

Ce n'est plus assez des débauches du naturalisme outrancier dans ses descriptions et ses récits, il leur faut aussi la débauche dans les mots. Ils renversent toutes règles, toutes conventions, comme autant de bastilles qui les gênent; par bonheur, peu de déments marchent à leur suite, et le nom qu'ils se sont décerné comme raillerie à une autre adresse, leur est bien définitivement acquis.

En poésie, nous avons le camp de ceux qui, sous prétexte d'imagination en pleine rébellion, déclarent, proclament, décrètent que la pensée est une sorte de comparse, ou du moins un détail de second plan dans le livre; que la rime est la reine devant laquelle tout doit plier. Vous êtes orfèvres, MM. Josse.

En peinture, c'est le groupe de certains impressionnistes, à tous crins, rien qu'à crins, qui, lui aussi, traite cavalièrement les idées jusqu'ici reçues, et revenant à des méthodes, datant de loin et qu'il attribue gravement, voudrait que les toiles de l'avenir ne fussent plus que des décalques. Le génie a fait son temps; au rancart! Le Panthéon, c'est Bedlam!

En musique encore l'on voudrait brûler ce que nous avons adoré, ce que nous adorons.

Ceux qui sont en mauvais termes avec la mélodie, qui n'en peuvent rien obtenir, tentent de tirer parti, du moins, de cet accident, et leur élan tient pour les sonorités contre le chant. Ils s'autorisent de tels ou tels maîtres, qui ont donné à la symphonie une importance contre laquelle nul ne proteste, d'ailleurs; mais il oublient qu'à leurs symphonies ces maîtres ont marié des idées mélodiques, dont le vol emporte l'art en ces hauteurs où elle doit planer.

Ils ont perdu de vue que le drame lyrique—car c'est à cette splendide forme surtout que s'attachent les compositeurs actuels—ils ont perdu de vue, dis-je, que le drame lyrique ne saurait exister sans ce mariage d'inclination.

Admirables, puissantes à coup sûr les conceptions orchestrales; il est là des combinaisons, des fusions de timbres dont le charme demeure presqu'invariablement irrésistible.

Mais si cela est vrai, n'est-il pas bien plus vrai, bien plus incontestable qu'entre tous les instruments créés par l'homme, nul ne saurait être comparé à celui qui nous vient de la nature! Miracle d'organisme, l'espèce s'en multiplie ou plutôt s'en diversifie tellement que pas un de ces instruments n'est la reproduction d'un autre.

Associez-vous, tous les luthiers, tous les saxe du monde et appelez à vous, et agrégez, et combinez toute votre ingéniosité. Mettez-vous à la besogne ardente, à la poursuite d'instruments améliorés ou nouveaux; vous arriverez certainement à d'admirables résultats; mais du diable si jamais vous trouvez une combinaison approchant de ce miraculeux instrument qui parle et chante tout à la fois; dont les inflexions, les timbres, portent toutes les sensations; traduisent merveilleusement tous les sentiments; causent de ces émotions aiguës, dominantes, souveraines, dont la puissance ne saurait être rêvée par nul instrumentiste, à quelque sommet qu'il soit parvenu. C'est pourquoi le public s'en éprend avant tout.

Donc beaucoup de tapage se mène chez les évolutionnistes de tous genres, qui grouillent présentement. Les uns sont, sans doute, des esprits élevés, mais qui, dépités, trop pressés d'arriver, dévient des routes saines, sures, et s'épuisent en *pronunciamentos* contre le beau qu'ils pourraient si bien servir cependant.

D'autres, cerveaux tout prêts d'être vidés, s'imaginent que l'extravagance tient lieu de l'originalité; sous prétexte de note personnelle, ils se lancent à fond de train dans les formes les plus démentes, et, si d'aventure on se récrie, ils s'annoncent comme les révélateurs, les St Jean-Baptiste d'une esthétique de l'avenir. Ils sont les porteurs de "la bonne nouvelle"; ils s'équipent à le dire, et comme les naïfs sont une espèce pullulante, renaissant toujours d'elle-même, les fervents ne leur manquent point.

Donc les moyens empiriques ont leur vogue actuellement; la note forcée semble s'imposer au milieu de tant de vacarme; les outrances s'entent les unes sur les autres.

Devant tant de Mangins de l'art, je n'ai donc pas éprouvé mince surprise, en parcourant un petit volume, bien modeste, que m'apportait le courrier de l'autre jour. Il a pour titre: *Le Livre d'Or de la comtesse Diane*; un mignon in-18o, à couverture dorée fort attirante, et publié par l'éditeur parisien: Paul Ollendorff.

La Comtesse Diane est le nom de plume d'une des femmes les plus citées dans le meilleur monde de Paris. Dans ce Paris où se font et se défont si vite les réputations, où la camaraderie est le souvent le plus puissant des facteurs; où certains salons exercent parfois une autorité considérable sur le monde lettré, sur la presse, la Comtesse Diane aurait pu certainement faire agir des influences quasi-souveraines autour de tout livre qu'elle aurait produit. Et cette aide ent été excellemment justifiée, car, on le voit vite en feuilletant le coquet volume dont il est ici question, celle qui y a mis son nom, ou son pseudonyme plutôt, est, à n'en point douter, une femme qui, par l'esprit, sort du rang.

Mais non, avec sa fierté féminine, sa fierté native, elle n'a pas voulu demander ce crédit aux personnalités autorisées qui affluent dans son salon.

Et tenez, je rappelais tout à l'heure combien il est malaisé de trouver du nouveau au milieu de l'infatigable fécondité actuelle; eh bien, ce nouveau là se rencontre quelque peu dans la brochure que j'ai sous les yeux. L'idée en appartient à la comtesse Diane. Jugez-en.

Dans son salon, ainsi que dans bien d'autres, revit *le jeu des petits papiers*. C'est-à-dire des fiches de papier sur lesquelles la fantaisie improvise des questions, auxquelles on doit répondre spontanément aussi. C'est de ces réponses—triées bien entendu—que se compose le *Livre d'Or*. Comme un phonographe qui répèterait un joli babil du monde où l'on ne s'ennuie pas.

Lorsque Scribe se trouvait dans le monde, il y parlait peu, mais il écoutait beaucoup. Cette attention muette avait sa raison d'être; sa mémoire, d'une fidélité rare, retenait les traits les plus heureux, les emmagasinait et, si riche que fut déjà son fonds, il dépensait ainsi dans ses pièces l'esprit des autres.

La comtesse Diane ne se livre point à ces emprunts forcés; elle s'est contentée de recueillir, de conserver les *petits papiers* les mieux accueillis dans son salon d'élite, et de ce dessus de panier elle a formé les deux cents pages dont se compose son volume. Ses visiteurs qui ne s'attendaient guère à l'aventure, sont ainsi devenus ses collaborateurs sans le savoir. Collaborateurs, ai-je bien dit, car le nom de la comtesse Diane revient fréquemment au-dessous de ces réponses, de ces pensées, qui toutes sont signées.

J'aurais voulu en détacher quelques-unes, mais le temps ne me le permet pas aujourd'hui; je me donnerai et je vous donnerai ce plaisir quelque jour. Le choix ne m'en sera pas difficile: Vous pouvez ouvrir le volume au hasard; à tout feuillet vous en rencontrez qui vous frappent par leur esprit d'observation, leur finesse, et la forme nette, précise, concise, charmante, sous laquelle elles sont présentées.

Le volume s'ouvre par une préface de M. Gaston Bergeret, l'un des collaborateurs qui ont fourni le plus de paillettes au *Livre d'Or*; un aimable caprice de femme, dont on ne commence pas la lecture sans aller jusqu'au bout.

La comtesse Diane écrit : "Dans cette brassée de questions imprévues, de réponses improvisées, étincellent des mots heureux; j'ai craint d'être égoïste en les gardant pour moi." Elle a eu raison.

—Je me suis déjà occupé des divers ouvrages joués à l'Opéra, au cours de cette semaine, sauf *Faust* et *Roland à Roncevaux*, que je n'ai pu aller entendre hier. Je n'ai donc point à vous parler ici du répertoire, ni des artistes. Je prends cependant plaisir à noter que la vogue grandit chaque jour pour notre scène lyrique française et que les nouveaux acquéreurs entreront en possession, au plein de la prospérité du théâtre, sous le rapport du succès artistique comme sous celui de la réussite financière.

Je dis nouveaux acquéreurs, car, d'après les nouvelles qui m'arrivent, il me paraît qu'on peut presque déjà considérer la vente comme un fait accompli.

Ceux qui se sont mis à la tête du projet, dont j'ai donné ici les détails, sont, avant tout, des hommes d'affaires, ayant des relations considérables. Leur désir, si je suis bien informé, et je crois l'être, est de voir les quatre cents actions du capital de $100,000 se répartir parmi le plus grand nombre possible.

Ils ont raison, c'est là sainement voir les choses. En effet chaque actionnaire, devenant directement intéressé au succès, agira de toute son influence sur son cercle, afin d'activer l'élan donné à l'Opéra, afin d'en augmenter la clientèle; ce faisceau d'efforts importants, d'efforts intelligents, ne pourra qu'amener les meilleurs fins.

Une association composée de deux ou trois cents personnes, par exemple, entraînerait certainement, par elle même, par ses ramifications, un fort bel abonnement à la direction. Or l'abonnement c'est la base indispensable; c'est celle qui pousse un impressario dans la voie du progrès; c'est celle qui lui prête la confiance, qui la donne aussi aux artistes. Une liste d'actionnaires bien connus, responsables, qu'attachent à nous tous les liens—et c'est ainsi que nous l'aurons—aura un poids inappréciable au moment de la conclusion des engagements.

Je l'ai écrit, l'autre jour, et tout me confirme dans cette opinion, la somme demandée sera obtenue bien avant l'expiration du délai accordé par la Compagnie des Marchands. Le traité devra donc se conclure sous peu avec M. Maugé; les perspectives de l'abonnement se dessineront aussitôt, et il pourra, en temps utile, ouvrir plus tôt que d'ordinaire, ses négociations avec son agent théâtral de Paris.

Je n'en ai aucun doute, la société en voie de formation ira au devant des facilités qui lui peuvent être données; les propriétaires de demain lui macadamiseront la route autant que possible. Les sympathies sont évidemment avec la direction actuelle; elles lui resteront.

Je vous parlais, dans un numéro précédent, d'une correspondance adressée de la Nouvelle-Orléans à la *Revue et Gazette des Théâtres*, de Paris. Je vous laissais pressentir dans quel esprit elle a été écrite, et j'ajoutais que j'y reviendrais. M'y voici :

Peu de mots suffiront à cet effet.

Je n'ai point à m'occuper des appréciations de celui qui a signé la correspondance en question: P. Dickens; cela est affaire à lui. Je me contenterai d'en détacher quelques lignes. Après avoir parlé en termes favorables de la tête de troupe, le correspondant ajoute: "Nous avons eu le regret de constater l'infériorité trop marquante des emplois secondaires. *Aussi a-t-il fallu en rapatrier plusieurs d'entr'eux* dès le premier mois."

Je vous livre ce français, tel qu'il est écrit; j'en respecte la syntaxe boiteuse, car j'estime qu'il ne faut point s'attaquer aux infirmes. Seulement je laisse le fond à votre jugement, en vous demandant s'il est à votre connaissance qu'un seul des sujets de M. Maugé ait été congédié, rapatrié? Pas un, vous le savez; tout le monde est là bas sur le pont.

Les commentaires sont inutiles, n'est-ce pas? Pourtant vous penserez avec moi, j'imagine, qu'une assertion de ce genre est de nature à porter grave préjudice à une entreprise; vous conviendrez aussi qu'on n'a pas plus le droit de parler ainsi d'un directeur qui remplit ses obligations, qu'on n'a celui de déclarer qu'un négociant, faisant face à ses paiements, a été protesté ou est à la veille de l'être.

J'engage le directeur de la *Revue et Gazette des Théâtres* à choisir un correspondant mieux informé et mieux intentionné.

Cela dit, passons.

—Le Président de l'Union Française a déjà fort à faire, m'assure-t-on. Dans son dévouement à la belle association qu'il dirige, il a pris partiellement charge de la location des places pour la soirée du dimanche 27 janvier, et ma foi! son important magasin est devenu un véritable contrôle; la foule s'y pressé; on dirait une succursale de l'Opéra.

Ce mouvement très-accentué indique, à ne s'y pas tromper, qu'en cela les années se suivent et se ressemblent pour l'Union Française. La représentation du 27 est, vous le savez, au bénéfice des indigents auxquels elle donne continûment des secours, et cela, toujours sous la forme la plus délicate. On connaît la façon dont elle dispose de ses ressources; si bien que quand elle adresse ici son appel annuel, c'est toujours avec élan qu'on y répond.

Le Conseil de direction de l'Union Française est composé d'hommes élevés par le cœur et par le caractère; des hommes d'une honorabilité et d'une intelligence toujours et partout affirmées. En relations avec toutes les classes de notre société, ils possèdent leur terrain à fond; une longue expérience leur a appris à qui doit aller leur aide, et quand cette aide est justifiée. elle se manifeste toujours avec libéralité, avec tact, sans jamais heurter en rien les susceptibilités des pauvres auxquels elle va.

L'Union Française ne se contente point de soulager l'indigence; de prévenir, par une charité bien comprise, venir à temps, les désespérances qu'engendre la misère; elle a aussi songé à enrayer celle-ci autant que faire se peut. Pour cela elle a recours à un remède puissant, drastique: la propagation de l'éducation. Elle a créé des Ecoles, où le prix d'admission est presque nominal; des Ecoles où sont reçus aussi, à titre gratuit, ceux là qui ne peuvent payer même la très modique somme fixée.

En même temps qu'elle veille au présent—par la protection des malheureux—elle prépare à l'avenir par ce bienfait de l'instruction étendu à tous. Comment elle arrive à ce double résultat, avec des ressources relativement bien limitées? Je me le suis demandé souvent; et souvent j'ai été vivement touché de l'ingéniosité dont elle fait preuve afin de marcher sans trêve à son but.

J'ai, plus d'une fois, été témoin des actes du conseil dirigeant de l'Union Française, et c'est au souvenir de ce que j'ai vu que je me donne toujours, et bien cordialement, le devoir de plaider sa cause devant le public. La cause est si excellente, si sympathique, d'ailleurs, que le plus piètre avocat y peut suffire; elle est gagnée d'avance.

C'est celle du bien et quelle aimable occasion nous vient de participer à ce bien; Je vous ai dit ce que serait cette représentation de dimanche prochain, au bénéfice de cette Union Française; j'ai donné les détails de ce programme où sont groupés les artistes favoris de l'Opéra—chant, orchestre—; j'ai publié les noms d'artistes qui ont tenu à avoir leur part dans cette œuvre si digne.

A ces détails il en manque un cependant et je m'empresse de le noter; il a son prix. Mlle Hervey, ne se contentant pas du rôle de *Violetta*, dans *la Traviata*, chantera le *Salut à la France!* de *La Fille du Régiment*. Chant tout vibrant de patriotisme; bien à sa place dans une fête dont l'écho dira que la bienfaisance n'a point de nationalité, et que si la France a ici ses déshérités, tous se confondent dans une seule et même sympathie afin de leur faire la route moins enténébrée, moins âpre.

—J'ai eu l'occasion d'entendre récemment Mlle L. Vincent, une élève distinguée de la très distinguée artiste: Mme Marguerite Samuel. Elle exécutait du Chopin; Chopin, l'un des poètes du clavier; dont presque toutes les pages sont empreintes de rêverie; dont les rayons et les ombres, si délicieusement distribués, tentent tous les pianistes, mais offrent toujours tant de difficultés à qui tente de les reproduire.

Je n'ai qu'à féliciter la jeune fille, que j'avais perdue de vue depuis près d'une année. Elle s'est bien développée aux leçons de son éminent professeur. Elle a infiniment plus de maîtrise du clavier; plus de sureté dans les attaques; une perception plus complète des détails; plus de vie dans leur interprétation. Le sentiment du coloris, le foyer, la vigueur aussi, la finesse étaient là, et avec cela de la légèreté, de la virtuosité. Mains excellentes et qui sont confiées à des mains maîtresses.

Je m'explique aisément le succès dont j'ai eu l'écho, et que valait à Mlle L. Vincent cette même ballade, au concert du 11 janvier, donné par les Elèves de Mme Samuel.

—La *Mignon* d'Ambroise Thomas sera le spectacle de la matinée d'aujourd'hui. Je n'ai pas besoin d'écrire que c'est là une des œuvres où le compositeur d'*Hamlet* a apporté le plus de distinction, le plus de poésie.

Cette poésie se retrouve à presque chaque morceau—elle éclate à l'orchestre comme au chant; l'intérêt musical se distribue en l'un et l'autre avec un art infini. Il court dans tout l'ouvrage une mélancolie qui enveloppe, qui envahit; des mélodies portant comme de véritables cris du cœur.

Les rôles principaux seront chantés par Mme Vandiric-Flachat, Mlle Hervey, MM. Lafarge, Feitlinger.

Ce soir, troisième représentation du *Freischütz*, avec Mmes Lematte-Schweyer, Vandiric-Flachat; MM. Berger, Plain.

Je n'ai point à insister sur la valeur artistique, musicale, de l'opéra de Weber; tous mes lecteurs la connaissent. Quant aux noms des interprètes, ils sont une garantie de belle et bonne exécution.

J'ai donc à rappeler seulement que la mise en scène de l'ouvrage est ici l'objet de soins tout spéciaux, et que le spectacle du troisième tableau est l'un des mieux réussis que nous ait donnés l'Opéra.

Collaboration pyrotechnique pleine d'effets curieux: chouettes mobiles, battant des ailes, aux yeux jetant des étincelles; torrent de flamme, rideau de feu s'étendant sur toute la largeur de la scène, roues enflammées et hippogriffes comme en combustion; puis rupture de pont, chasse infernale, apparitions spectrales; jet de balles enchantées et enfin comme une convulsion de la nature entière. Voilà pour les yeux.

Mardi *Rigoletto*, et jeudi soir, reprise du *Prophète*.

A l'étude *Lohengrin, L'Etoile du Nord, la Reine de Chypre.*

Au moment où je termine ces lignes, une récente revue musicale de M. E. Reyer (*Journal des Debats*) me tombe sous les yeux et j'y lis:

"On annonce le prochain début, dans *la Norma*, d'une cantatrice américaine au tempérament dramatique et fort bien douée sous le rapport du physique et de la voix. Elle se nomme Mlle Romeldi et nous arrive de Chicago."

Ce début aura lieu, je suppose, au Théâtre-Lyrique de Paris.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie des Beaux Arts.

Demain commencera, au local de cette Institution, rue St-Charles Nos 169, 171 et 173, l'exhibition annuelle des œuvres de ses Elèves. Celles-ci occupent neuf ou dix salles et dans chacune de celles-ci seront exposés des ouvrages dignes d'attention.

Le public y sera reçu toute la journée.

Le soir, les invités seulement seront admis à entendre l'exécution d'un intéressant programme, consistant en une représentation dramatique, des lectures, des récitations, de la musique vocale et instrumentale.

Dans la partie dramatique figureront Mlles Germain, Pruett, vice-présidente: MM. Bernard Shields, McKittrick, Dalton Williams, président.

Dans la partie musicale: Mme Herman Lobe, Mlle Lillie Allen, MM. Williams et Howe.

Chaque jour jusqu'à samedi inclusivement, programme nouveau. Celui de jeudi sera entièrement en français: un vaudeville en un acte, de M. A. Pujol, joué par les membres du Cercle de la Gaîté: MM. P. J. Bouvier, directeur, L. Barnès; Mlles C. Marsolan et J. Junqua.

Après le vaudeville, une chansonnette: *Les Casquettes de mon Parrain*; romances, monologues, etc. Le piano sera tenu par Mlle E. Bouvier.

Le Cercle de la Gaîté a pour président M. L. Barnès.

Académie de Musique.

The Little Tycoon.

La semaine qui s'ouvre aujourd'hui comptera assurément parmi les plus importantes pour l'Académie de Musique. C'est aujourd'hui, en effet, qu'une troupe nouvelle, dont il a été beaucoup parlé, beaucoup écrit, commence un engagement d'une semaine — au cours duquel elle jouera l'opérette américaine la plus populaire qui soit: *The Little Tycoon.*

L'ouvrage est de M. Millard Spenser, qui en dirige personnellement toutes les représentations. Depuis plusieurs jours déjà on s'en occupe au théâtre de M. Bidwell. C'est qu'en effet les détails de *Little Tycoon* sont nombreux; la mise en scène en est tellement compliquée qu'il faut y veiller d'avance et sans cesse.

Le spectacle que l'on va voir, est d'un luxe inouï; la troupe d'une haute valeur; les chœurs fort bien disciplinés et l'orchestre au complet. On en donne l'assurance, la production de l'œuvre sera tout un événement.

Grand Opera House.

Le grand succès de la troupe de M. Arthur Rehan appelait un second engagement. Voilà qui est fait. Cette seconde semaine s'ouvrira aujourd'hui par 7—20—8, comédie qui a valu à ces artistes un des plus vifs succès obtenus au Théâtre de la Cinquième Avenue, New York.

L'œuvre est originale, intéressante, et menée avec cet entrain qui a donné tant de vogue à *Nancy & Cie.* La pièce sera jouée jusqu'à mercredi soir inclusivement. A partir de cette date: *Love in Harness.*

Dimanche, 27 janvier, rentrée de Lotta.

Musée-Théâtre.

Nous avons donné les détails du programme renouvelé de M. Eugène Robinson; inutile de revenir sur ceux-ci. Nous nous contenterons d'appeler votre attention sur l'annonce que vous trouverez dans le numéro de ce jour.

Weekly Louisiana Review.

Notre éminent confrère M. Léon Jastremski nous annonce qu'à partir de demain lundi M. E. Rivoire remplira les fonctions de reporter et de solliciteur d'annonces et abonnements pour le *Louisiana Review*, feuille hebdomadaire, dont nous appelons bien cordialement le plein succès.

Nous félicitons M. Jastremski du choix judicieux qu'il a ainsi fait. M. Rivoire—homme d'affaires doublé d'un artiste—se distingue par l'intelligence, l'activité, la force de volonté qui pousse au but; et de plus il a, pour l'appuyer, nombre d'amis et un vaste cercle de connaissances.

Nous nous faisons un plaisir et un devoir de le recommander chaudement.

MUSIQUE DE CHANT.—Remerciments à M. P. Werlein, qui nous fait remettre deux morceaux de chant: *Across the Bridge*, romance, paroles et musique de George L. Brunn; et *Now that's what I think, don't You?* couplets du *Little Tycoon*, paroles et musique de Willard Spencer. C'est l'opérette dont la première représentation a lieu ce soir à l'Académie de Musique.

PEERLESS DYES Les meilleurs.

L'Orphéon Français.

Ainsi que nous l'avons écrit, nous n'avons pas assisté à la récente soirée musicale de l'Orphéon Français, nous avons donc dû nous contenter d'en parler par ouï dire.

On nous nous prie de donner place ici à quelques détails intéressants de cette fête. Nous nous rendons volontiers à ce désir.

Entre les deux parties du programme, Mlle Marie Barbier, une charmante fillette de 10 à 12 ans, escortée de M. J. A. Mailhes, président du comité d'organisation, et de M. Lubeigt, portant une élégante bannière, s'est dirigée, par l'allée centrale, jusqu'à l'estrade où se trouvait M. C. T. Chauvière, président de l'Orphéon, entouré des orphéonistes et et des enfants appartenant à la classe de solfège.

Mlle Barbier a présenté alors, au nom d'un groupe de dames et jeunes filles, la bannière portée par M. Lubeigt, un beau travail en soie, à fond rouge, rehaussé d'une lyre brodée et portant cette inscription: "Souvenir des dames et des demoiselles de la Nouvelle-Orléans—le 16 janvier 1889."

Cette présentation a été accompagnée de l'allocution suivante, très intelligemment dite:

Monsieur le Président et Messieurs les membres de l'Orphéon Français de la Nouvelle Orléans.

Mesdames et Messieurs,

Les dames et les demoiselles de la Nouvelle-Orléans en, remerciement des gracieuses invitations que vous leur avez adressées, d'être présentes à vos charmantes fêtes; et en reconnaissance des agréables moments qu'elles y ont passés, désirent vous offrir un faible gage de la très sympathique considération qu'elles portent envers votre très estimable société.

Que vos fêtes sont brillantes, que la réunion est cordiale, que l'entente est sympathique et la sociabilité attrayante!

Vous êtes unis dans le but de cultiver cet art sublime: la musique. Cet art que nous entendons au berceau; qui nous accompagne dans nos grandes jouissances; qui nous mène à la gloire, et enfin cet art qui nous porte les derniers respects.

Vous avez ainsi d'emblée captivé l'attention des dames et des demoiselles de notre ville et vous méritez un souvenir de leur part.

La bannière, que voici, vous voudrez bien l'accepter en témoignage du haut sentiment d'admiration que ces dames possèdent pour votre Société.

Conservez-la précieusement, afin que, pendant vos heures de labeur et de travail, vous y jetiez un regard et qu'elle vous ranime d'une fraîche ardeur et d'une louable ambition. Déployez-la noblement au moment du succès, car elle cache dans ses replis un secret de nous toutes. Chacune de ces dames y a confié et y a mis un mot d'encouragement, un désir d'honneur, un souhait de réussite.

"De toute ta noble taille, de toute ton élégance, de toute ta majesté, de tout ton attrait, Bannière relève-toi; nous te confions en bonnes mains; salue et prends ta place d'honneur au milieu de cette phalange de cœurs aussi fervents que les nôtres, afin de resplendir de gloire, et que nous te voyions encore, souvent et toujours couronnée d'une auréole de succès, couverte de lauriers."

Messieurs, acceptez la bannière.

Le Président de l'Orphéon a fait la réponse que voici:

Ma chère enfant,

Je vous remercie au nom de l'Orphéon d'avoir bien voulu être l'interprète des dames et des demoiselles qui vous ont chargée de nous présenter cette splendide bannière.

Dites-leur bien qu'en acceptant ce magnifique présent nous ne saurions assez leur exprimer notre reconnaissance pour ce témoignage de l'intérêt qu'elles portent à notre Société.

Dites-leur aussi combien nous sommes heureux et fiers d'avoir conquis leurs sympathies.

C'est à leurs encouragements que nous devons d'avoir pu conquérir le but que nous nous étions proposé en fondant l'Orphéon, d'en faire le rendez-vous préféré de nos familles, de nos amis, de nos compatriotes Franco Louisianais, le trait d'union entre les sociétés françaises de la Nlle-Orléans.

Assurés aujourd'hui de leur appui, nous marcherons avec plus de confiance dans la voie que nous nous sommes tracée pour asseoir définitivement l'Orphéon sur une base inébranlable.

Pour mériter la continuation de leur bienveillant patronage, nous avons ajouté deux nouveaux éléments à notre partie chorale: l'orchestre dont vous avez pu apprécier déjà l'utilité, et la classe de solfège de nos jeunes pupilles, qui a obtenu tant de succès auprès de notre public. Cette classe sera toujours l'objet de notre sollicitude; nous sommes persuadés qu'elle fera un jour honneur à l'Orphéon.

Nos jeunes élèves ne peuvent trouver un passe temps plus agréable que la culture d'un art qui élève le goût, élève les sentiments, tout en étant le complément de l'éducation sociale.

Merci encore une fois, mesdames, mesdemoiselles, pour cette splendide bannière, que nous considérons comme le talisman qui assurera la durée et la prospérité de l'Orphéon Français.

Au cours de la soirée une canne à pomme d'or a été aussi offerte à M. Geo. L. O'Connell, directeur musical, par les membres de la classe de solfège.

Enfin M. Barbier, agissant au nom de l'Orphéon Français, désireux d'offrir un témoignage d'estime à son digne président, a remis à M. Chauvière, une fort belle médaille d'or—valeur intrinsèque, valeur artistique. Sur le champ d'or uni ressort une lyre, finement exécutée, et que contournent deux rameaux de laurier. Au revers de la médaille cette inscription: "Présenté par les membres de l'Orphéon Français à leur président C. T. Chauvière, le 16 janvier 1889. Souvenir et reconnaissance."

M. Barbier, en présentant ce charmant bijou, s'est exprimé ainsi:

M. Chauvière, notre très honoré Président, avant de terminer cette belle et imposante cérémonie, permettez que je vous adresse quelques mots.

Les dames et les demoiselles de la Nouvelle-Orléans, en nous présentant cette magnifique bannière, pour laquelle nous les remercions sincèrement, viennent de nous témoigner combien elles sont reconnaissantes de nos soirées et de nos efforts constants pour les rendre plus agréables.

Nous, les membres de l'Orphéon Français, dont vous êtes le très estimé président, croyons devoir ajouter un éclat à cette grande solennité, en vous témoignant également et en présence de cette nombreuse, de cette belle et joyeuse assemblée, combien nous sommes reconnaissants, à notre tour, de l'intérêt constant et de la prospérité que vous portez toujours à notre Société.

Permettez donc que nous vous présentions cet insigne d'honneur que vous avez si bien mérité; portez-le avec fierté, car vous en êtes digne.

Et vous tous mes amis, faites vous l'écho de ma voix pour répéter ces chaleureuses paroles: honneur à notre Président!

Cette médaille, où se reconnaît vite une main habile, est due à M. Ernest Dussé.

N'oublions pas de noter que M. Wehrmann fils a remis aussi, au nom de sa mère, entre les mains du président de l'Orphéon, une couronne destinée à la gracieuse et riche bannière. On le voit, rien n'a manqué à cette brillante soirée du 16 janvier.

A Propos de l'Opéra.

M. Delpierre, architecte, fixé depuis quelque temps à la Nouvelle Orléans, adresse à l'*Abeille* une lettre au sujet des améliorations projetées à l'Opéra par l'Association en voie de formation, dont nous avons entretenu nos lecteurs.

Tout en réservant notre opinion, nous croyons devoir reproduire de cette communication les passages suivants, que nous soumettons à qui de droit:

Nouvelle Orléans 18 janvier, 1889.

Monsieur le Directeur de l'ABEILLE.

Le bruit de la formation d'une société pour l'acquisition de l'Opéra français, situé rue Bourbon, circule en ville depuis quelques jours.

Cette société aurait pour but la transformation complète des aménagements intérieurs de ce théâtre avec un luxe inconnu jusqu'ici.

L'acquisition et la transformation de cet immeuble occasionnera certainement une dépense de $80,000 à $100,000.

Je pense, Monsieur le Directeur, que si cette société se forme réellement, elle ne devra pas se contenter d'une reconstruction intérieure, mais se servir d'un programme plus développé qui permette de réunir en un seul local

1° L'Opéra français pour l'hiver;
2° Un jardin d'hiver à ciel ouvert, pour les représentations d'été;
3° Un cirque permettant des représentations à grand spectacle, telle que steeple-chase, chasses à courre, batailles, etc., etc.
4° Une vaste Salle de concerts ou de bals à mettre à la disposition des sociétés qui désirent pour leurs fêtes réunir un public nombreux.

Comprise de cette manière, non seulement l'affaire deviendra fructueuse pour les actionnaires, mais elle amènera dans le quartier et en toute saison une animation et un bien être qui y font défaut pendant les trois quarts de l'année.

Il est à noter que la ville ne possède aucun local où l'on puisse se distraire agréablement et à l'abri des chaleurs pendant la saison d'été; qu'un bâtiment pour abriter un cirque fait défaut et qu'enfin une vaste Salle de fête, accessible à la bourse des différentes Sociétés de la Nouvelle-Orléans, fera un emploi lucratif de son capital et jettera le bien être dans un quartier de la ville plus ou moins déshérité.

Je vous autorise, Monsieur le Directeur, à soumettre cette idée à vos lecteurs, si toutefois vous l'en jugez digne et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

J. V. DELPIERRE,
Architecte,
15 rue Carondelet.

PIANO ET CHANT.—Nous recevons de la maison Louis Grunewald, 127 rue du Canal: *Les Petites Blondes*, gavotte pour piano, par M. W. T. Francis, et *Absalom*, mélodie dramatique, paroles de N. P. Willis, musique de E. G. Regennas.

SOIRÉE DANSANTE.—La société connue sous le nom de "Ladies of Honor Benevolent Association" donnera, le samedi, 2 février, au Washington Artillery Hall, une soirée dansante au bénéfice de sa caisse de secours.

Prix du billet $1.

Nos remerciments pour l'invitation adressée à l'*Abeille*. Nous reparlerons de cette fête en temps et lieu.

SOIRÉE DRAMATIQUE.—Le cercle allemand Frohsinn annonce, pour le dimanche 27 janvier, une soirée dramatique complémentaire qui aura lieu au Grunewald Hall.

Lever du rideau à 8 heures.

SOIRÉE MUSICALE.—La *Myrtle Lodge* No 47, Chevaliers de Pythias, procédera, le mercredi 23 janvier, à 8 heures du soir, au Grunewald Opera House, à l'installation de ses officiers.

La cérémonie sera suivie d'une soirée musicale. Nos remerciements à M. Geo. W. Dinkel pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Creole Exchange.

Les dames fondatrices du Creole Exchange, une institution toute de bienfaisance, l'ouvriront le 4 février, 42 rue Bourbon. Mme Victor Myers, trésorière, nous prie de faire savoir aux souscripteurs qu'on l'y trouvera le mardi et le mercredi, de 10 heures et demie à 1 heure p. m., prête à recevoir les souscriptions et à livrer reçus et tickets.

Tous ceux qui désirent faire vendre des comestibles au local du Creole Exchange, devront s'adresser à Mme George Smith, le lundi, le mercredi, le vendredi, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, rue Bourbon No 42.

JOURNAL DES DEMOISELLES.—Le dernier numéro de cette publication, l'un des plus brillants, des plus solides succès que nous connaissions, est de ceux qui suffiraient à la vogue d'une revue à laquelle on demande utilité et plaisir. On y trouve des articles en tous genres: *Instruction — Bibliographie — Education — Economie domestique — Revue musicale — Causerie — Miscellanées — Modes et travaux.*

Comme Annexes: des gravures de modes; des broderies coloriées; une valse pour piano; une étude d'aquarelle—des patrons, etc., etc.

—Le *Journal des Demoiselles*—69 ans d'existence, se publie à Paris, rue Vivienne 48.

Entre bonnes petites âmies:
—Voyons, ma chère, dites-moi votre âge?
—Ma foi, ma chère, je l'ai oublié à force de chercher le vôtre.

Dans une gargote. Un affreux voyou essuie son verre à tour de bras.
—Ne l'essuie donc pas tant que ça, lui dit Taupin, tu n'as pas bu dedans!

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1888

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes:

ULLOA, AUBRY, O'REILLY: LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Fleuve et rivieres

Memphis, 19 janvier—Le fleuve monte. Temps couvert. Départs, City of St-Louis pour St-Louis à 3 p m; City of Cairo pour Vicksburg 6 p m

St-Louis, 19 janvier—Le fleuve a 11 pieds 4 pouces et monte. Temps pluvieux et neige. Arrivés, Dacotah de la Nlle Orléans. Départ, W H Cherry pour la rivière Tennessee.

Cincinnati, 19 janvier — La rivière a 22 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair. Départs, Hudson pour Pittsburg; Golden Rule pour la Nlle-Orléans; DeSoto pour Memphis.

Wheeling, 19 janvier—La rivière a 9 pieds et monte. Temps clair et frais. Départs, Scotia pour Cincinnati à 5 a m; Shirley pour Cincinnati à 6 p m; Batchelor pour Pittsburg à 9 a m.

Les Passes.

Port Eads, 19 janvier, 6 p m.—Vent du nord-est. Arrivé à 9 a m steamship espagnol Borinquen, capitaine Arrotegui de Liverpool; steamship espagnol Emiliano capitaine Bengoechea de Havane; à 4 p m steamship anglais Gwendoline de St Thomas

Départ steamship Albany et Inventor pour Liverpool, Teniers pour Anvers et Chalmette pour New York.

Marchés.

Paris, 19 janvier—Les rentes 3 pour cent 83 francs 10c.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Ayrshire	Brême	rue 4e
Bellenden	Liverpool	rue 4e
British Prince	Brême	1er dist. 36
City of Lincoln	Brême	rue 1re
Cuban	Liverpool	1er dist. 20
El Monte	New York	Alger
Federico	Liverpool	4e dist. 45
Gussie	Bluefields	Alger
Hernan Cortes	Barcelone et Malaga	1er dist. 37
Haytian	Liverpool	1er dist. 20
Jos Oteri, Jr	....	1er dist. 15
Kate	Hambourg	Southport
Morgan	Bluefields	Alger
Netley Abbey	Rouen	3e dist. 30
Nantes	Havre	4e dist. 41
Oakdene	Odessa	1er dist. 37
Parole	....	Alger
Sultan	Brême	rue 5e
S Pizzati	Truxillo	1er dist. 14
Scholar	Liverpool	rue 4e
BARQUES.		
Antonio Jane	Barcelone	rue 7e
Arcangelo	....	2e dist. 18
Orsola	Salerno	3e dist. 34
GOELETTES.		
Alice Archer	Boston	Gretna
Adele Thackara	Colon	3e dist. 32
H Buddig	Mexico	6e dist.
Jampa	Progresso	Pic Tier
Jos P Macheca	Utilla	Pic Tier
R B Locke	....	2e dist. 17
Santo Oteri	....	1er dist. 15

S.S.S.

Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift: "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet.

THOMAS MARKILLIE,
11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie.
REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 51 7me Ave.—Après avoir dépensé $200, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.
C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules. Ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift.
JOE T. COLLIER.

LADY LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal.
B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.

S. S. Co., Atlanta, Ga.:

Messieurs: Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe.
WILLIS & CO., Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres *franco* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S.
THE SWIFT SPECIFIC CO.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.
New York, 756 Broadway.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1889
—Indications: Pour la Louisiane: Pluies légères, un peu plus frais, vents du sud-ouest.

Température du 19 janvier 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	56	14
Midi	64	18
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	17

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Fred Smith et als à James A Migando, un terrain borné par les rues Octavie, Laurel, Joseph et Constance, $175.

Geo Bo Prochaska et als à Mme Rosa Zabalos, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Sixième et Washington, $2600.

Mlles M. C. et M. P. Jamey à Armand Dubourg, un terrain borné par les rues Royale, Chartres, Hancock et Monroe, $1000.

Th N. de S. du Fossat à S. A. Marrero, deux terrains bornés par les rues Laurel, Soniat, Constance et Robert, $500.

H. D. Coleman à Edgar L. Stream, trois terrains bornés par les rues Erato, Magnolia, Clara et Thalie, $100.

Albert Ribet à Michel McQuade, deux terrains bornés par les rues Roman, Prieur, Laharpe et Lapeyrouze, $400.

Henry A. Austin à John Nicholas Frowen, deux terrains bornés par les rues Douane, Bienville, Tonti et Rocheblave, $1200.

Maria Ringeisen à Frederick Butternuth, un terrain borné par les rues Mandeville, Solidelle, Prosper et Espagne, $200.

Emile J. Delvaille à Baldomero Marquer, un terrain borné par les rues Prieur, Johnson, Kerlerec et Colombus, $2050.

W. F. Carroll à Rudolph Wahl, un terrain borné par les rues Dauphine, Espagne, Poète et Royale, $2,000.

Chalmette Homestead Association à Victor C. Gilmore, un terrain borné par les rues Chemin du Bayou, Hôpital, Claiborne et Derbigny, $1400.

B. Newgass et als. à Fred. Staehle, un terrain borné par les rues St-Charles, Camp, Canal et Commune, $24,600.

P. Brenckle, Jr, à Charles Brenckle, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Jersey, Robert et Soniat, $150.

P. Brenckle, Jr., à Marie Shockley, un terrain borné par les rues Frout, Levée, Upperline et Robert, $150.

M. Chas. Soniat du Fossat, trois terrains bornés par les rues Dorgenois, St-Philippe, Dumaine et Rocheblave, $2,150.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Escoffier.

Cottage en bois No 172 rue Robertson, entre Ste-Anne et Dumaine; $1950.

Résidence double en briques coin Ste-Anne et Robertson, $2550.

Maison en briques à deux étages et mansardes No 100 rue Hôpital, $1725.

Magasin et résidence No 130 rue de Chartres, $2010.

Par Macon, Paul & Robinson.

Résidence, rue St-Charles, No 651, $8,000.

Double immeuble à 2 étages, rue de Chartres, Nos 127 et 129, $5,850.

Cottage, 361 rue Thalie, $1000.

Par B. Onorato.

Résidence rue du Canal, entre Alexandre et Murat, $2,700.

Magasin et résidence, rue de Chartres No 130, $2,010.

Cour Civile.—L. N. Oparter contre Gunther & Stevenson pour la prolongation d'un jugement.

Aug. Boman contre H. Willman pour $1250.

Albert Mackie contre Tuck Sullivan pour $320.12.

Cour Criminelle.—Nannie Morgan, attaque, $2.50 ou cinq jours.

Rob. Rivers, coups et blessures, un an de pénitencier.

Wm Bell, vol, six mois de la même peine.

Armstrong Giles, tentative de vol, dix-huit mois.

John Gormis, coups et blessures, un an.

Laura Joseph, larcin, deux mois de prison.

Charles Davis et Alfred Kid, vol, dix-mois de pénitencier chacun.

Première cour de recorder.—Les différends entre les laitiers et les employés de la fourrière vont se juger devant la cour de recorder Murphy, où ont été traduits par M. Tiblier, Pierre Donnes et Jean Lousti qui accuse de l'avoir empêché de mettre leurs bestiaux en fourrière. De leur côté les deux laitiers accusent le plaignant de les avoir menacés avec une carabine.

Deuxième cour du recorder.—L'enquête préliminaire au sujet du meurtre de Mme Garibaldi, tué la veille du jour de l'an par Wm. Borchman, a eu lieu hier devant le recorder Dreux. Le prisonnier a été renvoyé devant la Cour Criminelle.

Recettes des Recorders.—

Recorder Murphy	$173 00
" Dreux	232 50
" Landry	15 00
" Smith	39 00
" Lea	5 00
Total	$464 00

Accident.—Hier matin, à 9 heures, un nommé Dennis Hayes, habitant encoignure Chartres et Marigny, a reçu sur la tête, tandis qu'il était occupé à placer des balles de coton dans la cale de la barque Osallo, au pied de la rue Montégut, un paquet de douves qui l'a grièvement blessé.

Sport.—Un *Match-Race* qui a été couru à la suite des quatre épreuves inscrites au programme d'hier a été le principal attrait de la journée qui a été belle sous tous les rapports. Il s'agissait d'une course dont les conventions avaient été arrêtées entre deux propriétaires pour s'assurer de la supériorité de deux chevaux, Creole et Nellie.

Le pari était de $1000 et la distance de 1/4 de mille qui était fait peu propre à montrer les qualités des deux concurrents. La 1ère a été:

Creole 3/2—Nellie 1/2 puis peu à peu le premier est arrivé à 2/1 tandis que Nellie au contraire descendait à 2/5 à la suite d'un faux départ dans lequel le jockey de Créole avait montré certaine inhabilité

Celui de Nellie, au contraire, dont le poids était peu élevé, était un gamin d'une douzaine d'années qui a étonné tout le monde par son assurance, son adresse et les qualités qu'il a déployées comme cavalier. Il a gagné la course au milieu des applaudissements unanimes des spectateurs, auxquels cette victoire du "smart little kid" a coûté quelque argent, car au début de la cote on n'avait pas hesité à choisir Créole, qui eut certainement justifié cette faveur si la course eut été plus longue, car il serait certainement supérieur dans une course plus prolongée et où il s'agirait non plus de la vitesse, mais de la résistance à la fatigue.

Les deux chevaux sont arrivés à 1/2 long. l'un de l'autre. Durée, 0.24 3/3.

En ce qui concerne les quatre autres courses, les favoris ont tous été battus et trois d'entr'eux n'ont obtenu que la place.

Dans la première course, Dot favorite à 4/5 arrivait deuxième à 6 long. de Sollin Hawley.

Dans la deuxième Cheeney battait le favori Dulnue de 3/4 de long.

Dans la quatrième la même chose se produisait entre Morna qui battait le favori, Mirth. Dans la troisième, Lord Grosvenor, favori, n'arrivait que quatrième, battu par Henry Hardy.

Les vainqueurs ont été:

Rollin Hawley, 4 1/2/1; Cheeney, 5/1; Henry Hardy, 8/1; Morna, 2/1

Distance 1/2 mille; 1re course, durée 1.54, 1er. Rollin Hawley, 97, 4 1/2/1 3/2 placé, Podeu, 3/4. 2me Dot, 91, 2/5 placé, Barnes, 6 long. 3me Iris, 100, Goodale.

2me course — Distance 3/4. Durée 1.20 1/2.
1. Cheney, 110, 5/1-2/1 placé, West, 3/4 long.
2. Dunn, 110, 1/3, Magee, 1/2 long.
3. Joyful, 94, Francis.

3me course—Distance 3/8. Durée 1.06 1/4.
1. H. Hardy, 101, 8/1-3 1/2/1, placé, Griffin, 1 tête.
2. Regardless, 106, 4/1 placé, Carlisle, 1/2 long.
3. Florine, 78, Stevenson.

4me course—Distance 7/8. Durée 1.35.
1. Morna, 105, 2/1 2/1-4/5 placé, 2 long.
2. Mirth, 100, 4/5 placé, 6 long.
3. Benton, 90.

Knights of Electra.—Le comité des Knights of Electra fait savoir au public qu'il lancera bientôt de très originales invitations au bal que donnera cette société. Ces invitations consistent en un petit cadre dont l'espace est divisé en deux parties concaves dont chacune représente l'intérieur d'une station téléphonique avec une très fidèle reproduction des appareils. La carte d'invitation est sous forme de message téléphonique. C'est une nouveauté appelée à un grand succès et qui constituera un charmant souvenir du bal des Knights of Electra.

Préparatifs pour la réception de Rex.

Augmentation de la police.

Les décorations pour les ducs du Royaume ont été reçues par express spécial: elles sont envoyées par Sa Majesté Rex et seront distribuées d'ici à quatre jours. Elles sont splendides et enrichies de joyaux.

M. Hennessy, chef de la police, a jugé qu'il n'avait pas à sa disposition une force suffisante pour protéger ce trésor et s'est adressé au maire pour obtenir un nombre additionnel de dix agents.

L'Association charitable des Pompiers, à sa dernière réunion trimestrielle, a décidé à l'unanimité que la célébration de son 54e anniversaire, qui a toujours lieu le 4 mars, serait cette année avancée d'un jour (3 mars), à cause de l'arrivée de Sa Majesté fixée au 4 mars.

Des dépêches reçues au commencement de la semaine ayant annoncé que les officiers de Sa Majesté, arrivés déjà à la Nlle-Orléans, avaient été convoqués pour délibérer sur certains détails de la réception, les reporters de journaux, toujours aux aguets, se sont évertués à surprendre ce qui s'était passé à la réunion. Après d'incroyables efforts, l'un d'eux a pu obtenir les renseignements suivants. Rex et sa suite, qui sera très nombreuse, arriveront à la Nlle-Orléans le 3 mars. Sa réception n'aura jamais été aussi brillante.

Les troupes royales qui sont ici ont reçu du Département de la Guerre les ordres nécessaires pour déployer un faste militaire sans pareil.

Les percepteurs de taxes de Sa Majesté, qui sont déjà à la Nouvelle-Orléans, vont recueillir immédiatement l'impôt que les loyaux sujets du Roi sont toujours disposés à payer pour rehausser l'éclat des cérémonies.

Funèbre découverte—Hier matin est arrivé en toute hâte à la station centrale un Allemand du nom de John Batz, que son métier de bucheron oblige à se rendre tous les jours dans les marais entre le West End et le Halfway House. Or en se rendant à son travail, son chien qui l'accompagne toujours avait découvert dans un buisson le cadavre d'un individu et par ses hurlements a fait apercevoir son maître de la funèbre trouvaille; c'est de celle-ci dont il venait faire part à la police qui s'est rendue immédiatement sur les lieux pour garder le corps en attendant l'arrivée du coroner. Le cadavre était étendu sur le dos complètement allongé, la jambe droite sur la gauche et le bras gauche sous le dos et la tête penchée sur l'épaule droite.

Une moitié de la figure et du cou ayant été dévorée par les oiseaux de proie ou autres bêtes, il est difficile d'établir son identité. Le défunt paraît être âgé de 35 à 40 ans et la mort remonte à plusieurs jours. Quelle est la victime et quel est le meurtrier, deux questions dont la première sera sans doute résolue; quant à la seconde.... ?

Le coroner a constaté à la base du cou une blessure qui semblait être le résultat d'un coup de couteau ou autre arme tranchante. La disparition d'une partie de la figure et du cou avait ouvert la cavité de la poitrine et il en résultait une large plaie couverte de sang non encore décomposé et non coagulé.

La putréfaction commençait à se faire sentir. La mort remonte à trois jours au moins ou davantage.

On pense que le défunt est un des 800 Italiens arrivés il y a deux ou trois mois. On a trouvé sur lui une enveloppe portant la suscription; Signor.......... et deux timbres italiens; le nom était effacé par l'action de l'eau, mais le coroner va essayer aujourd'hui de le déchiffrer à l'aide du microscope. On a trouvé en outre deux pièces de cinq sous, deux foulards "red Bandanna" un canif et une pipe en bruyère. Le corps a été inhumé hier.

Une magnifique bannière.—Bon nombre de nos lecteurs se sont, sans doute, arrêtés devant le magasin de Mme veuve Wherman, rue Royale, près de l'encoignure de la rue Toulouse, pour y admirer la magnifique bannière offerte à l'Orphéon Français par une société de Dames et Demoiselles de la Nouvelle-Orléans, lors du dernier concert donné, le 16 janvier, par cette excellente société chorale, une des gloires de notre colonie française. Elle mérite, en effet, d'être vue, et elle donne une haute idée des travaux d'art qui sortent de cette maison.

C'est une bannière d'une grande dimension en faille rouge, du côté principal et en soie bleue, de l'autre côté.

Le motif principal consiste en une lyre magnifiquement brodée en or et entrelacée de feuilles de chêne. De la base s'élève, à droite et à gauche, une superbe guirlande de feuilles de lauriers, du plus bel effet et d'un travail exquis.

Elle est surmontée d'une draperie tricole avec franges et deux énormes glands d'or. Les festons qui la terminent par en bas sont garnis également d'énormes franges et de glands d'or.

Une seule inscription de ce côté: Orphéon Français de la Nouvelle Orléans.

Le revers, en soie bleu, comme nous l'avons dit porte les inscriptions suivantes, également brodées en or:

SOUVENIR
des
DAMES ET DEMOISELLES
de la
NOUVELLE-ORLÉANS.
16 janvier 1889.
Fondé le 10 déc. 1881. — Incorporé le 6 déc. 1883.

Nous le répétons, ce beau travail fait le plus grand honneur à la maison Wehrmann, des ateliers de laquelle il sort.

Le Camera Club.—Le Club des photographes amateurs de la Nouvelle-Orléans, dont les séances mensuelles ont conquis, depuis quelque temps, une si grande vogue, doit donner, vendredi prochain, 25 courant, une nouvelle exhibition; mais, cette fois, avec un nouveau réflecteur, "stereopticon," d'une grande puissance.

Voici les noms des membres du comité des préparatifs et de réception: Dr. Mandeville, président; A. L. Duquesnay, P. C. Carrière, P. Reynes et H. Carpenter.

Quelques jours plus tard, le Camera Club donnera Salle Grunewald, au bénéfice de la famille du brave et regretté James Given, une grande soirée de lanterne magique, en même temps qu'un concert où figureront les meilleurs artistes de la Nouvelle Orléans.

Nous reviendrons très-prochainement sur ces deux intéressantes séances.

Armée de la Virginie du Nord.—L'association de l'Armée de la Virginie du Nord, division de la Louisiane, donnera une réunion demain 21 janvier à la salle de l'Artillerie Washington. On dansera.

Loge Garibaldi No 72—C'est aujourd'hui que la Loge Garibaldi No 72 installe les officiers qu'elle a nouvellement élus. A cette occasion elle donnera à la salle de l'Etoile Polaire un banquet aura lieu à 2 heures p. m.

Vol.—Deux fillettes de couleur, Martha Dickenon et Rose Marie, âgées, l'une de 10 et l'autre de 13 ans, sont sous le coup d'une accusation de vol portée contre elles par Mme Martile Baker, qui habite à l'encoignure des avenues St. Charles et Park, et à laquelle, à l'instigation d'une négresse nommée Minnie Fields, elles auraient volé une montre en or évaluée $300. La négresse, qui a été aussi arrêtée, a avoué avoir vendu la montre qui a été retrouvée chez un bijoutier de la rue Magasins.

Autre vol.—Hier matin à midi, un nommé John Keegan ayant été pris d'une attaque au coin du Passage de la Bourse et de la rue du Canal, s'est blessé dans sa chute et une troupe de badauds s'est aussitôt rassemblée autour du blessé auquel on prodiguait des soins.

Un adroit filou, profitant de l'occasion, a avisé la montre de M. John Heffner et s'en est emparé si habilement qu'il avait déjà disparu quand on s'est aperçu du vol. La montre était évaluée $150.

M. Patton et les chiens.—M. Thos. Patton a l'intention de faire amender par le Conseil l'ordonnance en vertu de laquelle il était autorisé à débarrasser la ville des chiens errants. S'il n'obtient pas les amendements qu'il désire, il demandera la résiliation du contrat.

Paragraphes.—Le Maire a examiné hier la portion de la levée entre Ste-Marie et Market, dont la compagnie de l'Illinois Central demande la concession à la ville pour y établir un nouveau quai.

—La persistance du maire à refuser de signer l'acte du budget relatif à la compagnie des eaux promet une séance agitée mardi prochain car le maire est persuadé qu'il agit selon la charte.

—L'enquête au sujet des désastres successifs dans lesquels ont péri les steamboats Brown et Hanna. Elle sera terminée dans le courant de la semaine.

Le comble pour un oculiste:

—Voir un myope et un presbyte échanger leurs vues.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les francs-maçons et le général Boulanger.

Paris, 19 janvier—Les francs-maçons ont lancé une proclamation contre le général Boulanger, demandant d'appuyer la candidature de M. Jacques comme candidat au siège vacant du département de la Seine.

Une élection à l'Académie de Madrid.

Londres, 19 janvier—Le correspondant madrilène du *Daily News*, dit que le gouvernement espagnol essaie de régler les réclamations espagnoles (Mora) pour dégâts encourus dans la guerre de Sécession.

Les conservateurs et les catholiques de l'Académie de Madrid, ayant à leur tête senor Canovas, ont élu un professeur presque complètement inconnu contre le romancier Dalgosa, soutenu par le parti Castelar.

Demande de rétrocession de Samarkand.

St. Pétersbourg, 19 janvier—Le *Novoe Vremya* dit qu'une mission de Bokkara vient à St. Pétersbourg pour proposer à la Russie la cession d'une province frontière en retour de la rétrocession de Samarkand.

La question des réclamations Mora.

Madrid, 19 janvier.—Le gouvernement a consenti à proposer une loi donnant aux tribunaux espagnols et aux autorités navales le pouvoir d'imposer aux navires étrangers une forte caution ou d'attendre la décision des cours de l'Amirauté espagnole sur les indemnités à accorder, quand ils auront été déclarés responsables des collisions qui auront eu lieu dans les eaux espagnoles et des dommages qui en auront été la conséquence.

Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, le sénateur Lastres, conservateur, a critiqué les négociations du gouvernement avec l'Amérique, relativement aux réclamations cubaines de Mora.

Le ministre des affaires étrangères a refusé de discuter la question; de pareils débats, a-t-il dit, étaient inopportuns, attendu que les négociations n'étaient pas encore terminées. Il a ajouté que les Cortès seraient consultés, quand le moment serait venu.

Les troubles de Samoa.

Africa, Samoa, 19 janvier. (Lettre A.)—La situation est extrêmement grave à Samoa.

Dans la nuit du 18 décembre, les matelots des navires de guerre allemands *Adler* et *Olga* ont attaqué les soldats de Mataafa, sous la conduite du consul allemand, et du capt. French, l'officier naval le plus ancien du port.

La rencontre a eu un triste résultat: Vingt-deux matelots allemands ont été tués et trente-deux blessés. Depuis lors, les navires allemands ont incendié les maisons et les drapeaux américains, abattu le pavillon des Etats-Unis, saisi des citoyens américains dans les eaux neutres du port d'Apia et les ont amenés prisonniers à bord des navires allemands; ils ont aussi tiré sur le pavillon des Etats-Unis.

Le parti du roi Mataafa, qui avait combattu constamment, depuis la bataille de Lantonaua et tué un grand nombre de partisans de Tamasese, a commencé à manquer de munitions; mais il a pu se procurer 20,000 cartouches Snyder en offrant des terres en garantie du paiement.

Les troupes de Tamasese sont de plus en plus mécontentes et les désertions y sont devenues très fréquentes.

Un détachement des hommes de Mataafa a réussi à enlever une partie de la forteresse de Tomasese, le 12 décembre.

Le même jour, le navire de guerre allemand Olga est arrivé des îles Marshall. Le navire avait à bord le roi déposé, Malietoa que les Allemands avaient résolu de ramener d'Afrique où il avait été transporté.

La nuit du 16 décembre un détachement de matelots allemands, comptant 140 hommes, débarqua à Apia, et entra dans les maisons des natifs, à la recherche des Américains et des Anglais. Il pénétra dans la résidence de Geo. Scanlan, marshal des Etats-Unis à Apia. Ce dernier n'était pas chez lui, mais les matelots le trouvèrent, ainsi que son frère, Morris Snyder et un autre américain. La querelle recommença et ils frappèrent les dix américains à coups de poignard. Scanlan s'échappa dans une église de natifs, où l'on pansa les blessures, qui n'étaient pas dangereuses.

Les Allemands se répandirent dans les rues, attaquant tous ceux qu'ils rencontraient et insultant les adhérents de Tamarive, y compris les femmes et les enfants. Les soldats de Mataafa arrivèrent bientôt et voulurent commencer le feu; mais le consul des Etats-Unis, Bladlock, les en empêcha.

Apia, (lettre D).—Le 19 décembre, à 7 heures du matin, le navire *Adler* quitta Apia, annonçant au commandant du *Nipsic*, navire des Etats-Unis, que le consul allemand était à bord, et qu'il était venu à Saluafata pour arrêter le combat. L'avis n'arriva que cinq minutes avant le départ de l'*Adler* et le *Nipsic* ne put d'abord le suivre.

Quand il put se mettre en marche, l'*Olga* partit aussi pour Latoga, où ils rencontrèrent l'*Adler* et l'*Eber*. 66 bombes furent tirées par l'*Adler*, puis quatre chaloupes chargées de matelots débarquèrent de l'*Adler* et de l'*Olga* et incendièrent le village ainsi que deux petites églises catholiques.

Lettre B.

Le 17 décembre, le consul des Etats-Unis envoya une protestation au consul allemand, déclarant que la conduite des allemands était outrageante et qu'ils n'épargnaient ni la vie ni les biens des américains.

A 7 heures du matin, le 17, l'*Olga* partit d'Apia parcourant toute la côte et revint le soir, ayant à bord le secrétaire de *Tamasese*. Le secrétaire écrivit, pendant la nuit, une lettre à sa femme, à Apia, lui annonçant que les Allemands devaient attaquer, pendant la nuit, la petite localité nommée Mataafa ainsi que les troupes de Mataafa, pendant leur sommeil. Cette localité est placée à deux milles au-dessus d'Apia. La nouvelle fut racontée à un de ses parents, à Apia, qui en fit avertir les soldats de Mataafa.

Avant minuit, 200 hommes armés étaient assemblés sur le rivage, à une petite distance au-dessus du consulat anglais et cachés dans les buissons. Ils attendaient ainsi les chaloupes allemandes qui, disait-on, devaient contenir une troupe de partisans de Tamasese et d'Allemands amenés de Saluafata, par l'Olga.

Un journaliste américain, du nom de John Klein, accompagnait les hommes de Mataafa pour faire un rapport de ce qui allait se passer. Vers 2 heures du matin, trois navires allemands s'approchèrent à un ou deux milles du consulat anglais; on les apercevait distinctement de chez le consul. Leur intention était évidemment d'aborder.

Les soldats de Mataafa se rassemblèrent sur le rivage et prièrent Klein de demander aux Allemands de ne pas aborder, attendu que cette tentative serait regardée comme un acte d'hostilité. "On leur tirerait dessus!" C'est ce qui leur fut crié quand ils furent à cinquante pas sur la plage.

Les deux bateaux continuèrent à avancer; mais, à un second avertissement ils s'éloignèrent, et se rendirent à un village du nom de Vailele, à 4 milles d'Apia. Les hommes de Mataafa les suivirent tout en se cachant, mais ne purent les empêcher de descendre à terre.

Le bill de l'Afrique Orientale devant le Reichstag—Les déclarations probables de M. de Bismarck—Entente avec le Cabinet anglais.

Berlin, 19 janvier.—Le Bundesrath doit discuter immédiatement le bill de l'Afrique Orientale; puis il sera présenté au Reichstag à la fin de la semaine.

Le prince Bismarck doit alors expliquer la politique coloniale du gouvernement. On pense que la loi sera votée à une forte majorité. On sait qu'il existe d'avance une entente à ce sujet entre les chefs des différents groupes de parti du gouvernement et M. de Bismarck.

Le centre votera aussi la loi. L'opposition ne se composera que des progressistes. La lutte ne s'établira donc qu'entre le chancelier et ses assaillants ordinaires. La partie du bill concernant les enrôlements et la disposition des levées sera réglée en comité secret.

Tout l'intérêt du débat se concentre sur les révélations que doit faire le chancelier à propos de la coopération de l'Angleterre.

On sait qu'en Angleterre l'opposition aux agrandissements coloniaux de l'Allemagne grossit tous les jours.

Les journaux conservateurs eux-mêmes déclarent que lord Salisbury a tort de céder aux requêtes du prince Bismarck, sans savoir jusqu'où veut aller le chancelier.

Il est probable que ce dernier montrera clairement que le gouvernement anglais est parfaitement au fait de la politique allemande, telle que l'indique, du reste, le bill. Il désire empêcher les libéraux allemands de se faire un capital politique de l'alliance du Cabinet avec l'Allemagne.

Toutes les propositions de Lord Salisbury ont été acceptées ici; le Chancelier peut donc annoncer qu'il y a harmonie parfaite dans la coopération des deux gouvernements.

Les affaires Morier et Geffcken.

Berlin, 19 janvier—L'incident Morier n'a pas eu le moindre effet sur les relations des deux gouvernements.

Il a pu devenir le sujet de quelques conversations, dans les récentes entrevues entre le prince Bismarck et Sir Edward Malet, voilà tout. Officiellement, lord Salisbury laisse M. Morier arranger son affaire, comme il l'entendra.

On dit, dans les cercles diplomatiques que M. de Bismarck tient en réserve une terrible carte contre Morier, et qu'il forcera lord Salisbury à retirer le ministre anglais de St. Pétersbourg pour le placer dans un poste où il ne pourra exercer aucune influence politique.

La correspondance Geffcken, contenant 180 pages, a été soumise au Bundesrath. Le gouvernement voulait la publier, mais il commence à comprendre que l'on est fatigué de cette affaire; le public se déclare, d'ailleurs, de plus en plus en faveur de Geffcken.

La presse progressiste comprenant que c'est un excellent terrain d'attaque, en profiterait pour faire de l'agitation.

Le *Tagblatt* demande que l'on éclaircisse toute cette affaire, que l'on publie les documents annexés à l'acte d'accusation, les réponses de la défense, les considérants du décret de la cour, etc.

La presse semi-officielle continue à publier des extraits de la correspondance, mais ne s'en occupe plus activement.

16 nouveaux chevaliers de l'ordre de l'Aigle noir.

Berlin, 19 janvier—L'Empereur, avec l'éclat que l'on donne toujours aux cérémonies de ce genre, a, à la tête du chapitre de l'ordre de l'Aigle noir, reçu seize nouveaux chevaliers, parmi lesquels le Grand Duc de Hesse, le prince Guillaume de Hesse, le Dr Friedberg et le Dr Simson.

La *National Gazette* déclare qu'il n'est pas vrai, comme le bruit en a couru, que le Dr Simson abandonne la présidence du tribunal de Leipsic.

Encore le Prof. Geffcken.

La *Post* dit qu'une lettre écrite par le baron Roggenback au Prof. Geffcken, durant l'automne de 1888, prouve que le professeur avait consulté le baron sur la publication des extraits du journal de Frederick et que le baron lui avait conseillé de ne pas rien publier, avant que l'empereur ent pris connaissance de l'original.

Le baron disait dans une lettre qu'il était curieux de voir quelle impression la lecture de ce journal ferait sur la Cour.

Par câble sous-marin du Caire, Egypte.

A ESPY, Septième Secrétaire.

La corvette *Hée*, faisant partie de la flottille royale de Rex, vient d'arriver au Caire, ayant été obligée d'y entrer en détresse par suite d'avaries causées par le mauvais temps. Toute la suite du roi est en bonne santé: elle passera probablement quelques jours aux îles Canaries.

CONSTANTIN, Chambellan.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 19 janvier—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$3,480,400
Prêts, augmentation	3,007,500
Espèces augmentation	3,518,000
Legal Tenders, augmentation	1,639,400
Dépôts, augmentation	6,780,000
Circulation, diminution	58,000
Les banques ont maintenant	18,029,500

en plus de la règle de 25 pour cent.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Coast.....9:00 am	No 6 Coast......3:40 pm
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex..3:05 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen......9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7 30 am	No 4 St Louis and Chic. Ex...5:30 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express......8:45 am
No 54 B. R. Local.....10.10 am	No 53 B. R. Local......3:50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...3:35 pm
No 5 Fast line.6.30 am	No 6 Fast line..9:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1......9:00 am	No. 2......5:00 pm
No. 3......6.25 pm	No. 4......8:00 am
No. 5......10:00 am	No. 6......3:45 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
No 19 Califor..3:10 pm	No 20 Califor..11 25 am
No 17 Local...6:55 am	No 16 Local....7:20 pm
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m.—5:00 p.m. Shell Beach...6:30 am
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm
EAST LOUISIANA R. R.	
ABITA SPRINGS, COVINGTON.	
Le dimanche.	
Arrivée.......7:00 pm	Départ.........7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée....8.45 am	Départ.......3:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 21 JANVIER 1889.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Point Houmas—ALABAMA, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 22 JANVIER 1889.

Lake Providence—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bayous Macon et Tensas—H HANNA BLANKS, à 5 P M
Bayou de Glaize—ALTO, à 5 P M

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 19 JANVIER 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Federico, Lasarraga, Liverpool.
Goëlette (angl) Zampa, Hernandez, Progresso.
Steamship (am) Morgan, Staples, Bluefields.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Emiliano, Bengoechea, Havane, sur lest.
Steamship (esp) Borinquen, Arrotequi, Liverpool.
Steamship (ang) Gwendoline, ——, St-Thomas

BATEAUX A VAPEUR.

Era No 10, Hamilton, Rivière Bœuf.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
Belle of the Coast, Aikes, Bayou Goula.
Alto, Creath, Washington.
H J Dickey, Sullivan, Pull-Away Land'g.
Whisper, Dodd, Laurel Valley.
Alice LeBlanc, LeBlanc Thibodeaux.
Alvin, Konna, Bas du fleuve.
John A. Wood, Wood, Louisville, avec 16 chalands.
A Lambert, Higby, Luna, Ark., avec 7 chalands.
Lougre Kentucky, ——, Bayou Lafourche.
Goëlette Cecilia, ——, Springfield.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Federico—5149 balles coton.
BLUEFIELDS—par steamship Morgan—375 colis divers.

Arrivages de produits.

RIVIERE BŒUF—par steamer Era No 10—500 balles coton 2817 sacs graine coton et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—155 balles coton 114 sacs graine coton 1 sac coton en graine 77 boucauts sucre 107 barils sucre 832 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—77 boucauts sucre 210 barils sucre 311 barils mélasse 60 sacs riz brut et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Alto—149 balles coton 180 sacs graine coton 39 boucauts sucre 37 barils mélasse 15 sacs riz brut et fret assorti.

PULL-AWAY LAND'G—par steamer H J Dickey—840 balles coton 4689 sacs graine coton et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer Whisper—168 boucauts sucre 192 barils sucre 158 barils mélasse 59 barils riz 312 sacs riz brut et fret assorti.

THIBODEAUX—par steamer Alice LeBlanc 76 boucauts sucre 281 barils sucre 56 barils mélasse 2 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—41 boucauts sucre 40 barils sucre 18 barils riz 355 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE—par towboat Jno A Wood et chalands—300,000 boisseaux charbon.

LUNA, ARK—par steamer A Lambert et chalands—541 balles coton 63,985 sacs graine coton et fret assorti.

BAYOU LAFOURCHE—par lougre Kentucky—45 barils mélasse.

SPRINGFIELD—par goëlette Cecilia—26 balles coton

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—135 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—609 balles coton 2 wagons graine coton 813 sacs riz brut 1 wagon riz 26 boucauts sucre 9 barils sucre 20 barils mélasse et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1553 balles coton 300 sacs graine coton 300 sacs farine graine coton 58 boucauts sucre et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—703 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1683 balles coton 1 wagon graine coton 400 sacs farine graine coton 1216 sacs tourteaux 1 wagon gousses graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—Fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1365 balles coton 1 wagon sucre et sirop et fret assorti.